

Livret CD Dialogue avec la nature

(Calliope CAL 9268)

Dialogue avec la nature / Vô-Vi / Préludes à un dialogue

Compositeur français d'origine vietnamienne, TÔN-THÂT Tiêt est né à Hué en 1933. Très attiré par la culture occidentale, il s'installe à Paris dès 1958 et étudie la composition avec Jean Rivier et André Jolivet. Après s'être familiarisé avec la musique sérielle, il forge peu à peu son propre style, balancement entre les techniques d'écriture de l'école post-webernienne et le mode de pensée orientale. Dans ses œuvres, il tente de faire revivre l'esprit de la musique traditionnelle du Vietnam, en particulier la musique sacrée et la musique de la Cour de Hué, ancienne capitale impériale.

En Orient, la musique, comme toute autre forme d'art, est toujours liée à une pensée philosophique. Ainsi, TÔN-THÂT Tiêt traduit-il, par son langage musical, sa recherche spirituelle et sa tentative de comprendre l'Univers, la Nature à travers les philosophies orientales : le Yi-King, ou "livre des mutations" dans la philosophie chinoise, le taoïsme, l'hindouisme et le bouddhisme. Deux grands thèmes parcourent sa musique : "L'Homme et l'Humanité", dont l'oeuvre la plus caractéristique est *Kiem Ai* (Amour Universel) pour chœurs et grand orchestre, et "L'homme et l'Univers", dans la série des sept *Chu Ky* (cycle) et des *Jeux des cinq Éléments* (le Métal, le Bois, l'Eau, le Feu, la Terre). En 1998, TÔN-THÂT Tiêt compose une oeuvre importante sur le bouddhisme, *Prajna Paramita* pour 6 voix et ensemble instrumental. Il est également l'auteur des musiques de films de Tran-Anh Hung, *L'Odeur de la Papaye Verte* et *Cyclo*. Outre les prix obtenus au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il a reçu plusieurs distinctions dont un prix de la SACEM en 1971, le prix Lili Boulanger en 1972, celui de la Tribune Internationale des Compositeurs à l'Unesco en 1975, la bourse de la Création du Ministère de la Culture en 1981 et le prix "Georges Delerue - Meilleure Musique" du Festival International de Flandre en 1995.

Les ***Préludes à un Dialogue*** rassemblent cinq préludes pour deux guitares dédiés au duo Horreaux-Tréhard. Par l'atmosphère qu'elles créent, ces pièces renouent avec certains aspects des musiques traditionnelles d'Extrême-Orient. L'écriture en quarts de ton, l'utilisation d'un plectre dans le premier prélude ou les pizzicati percussifs du second prélude évoquent les sonorités des luths asiatiques tels que le luth en forme de lune ou le biwa. En égrenant les guirlandes d'arpèges, les guitares rappellent également le mode de jeu des cithares. Les passages rythmiques portent l'influence de la musique de Cour de Hué ; la

répétition d'une même note ou d'une même formule rythmique autour de laquelle s'élabore comme une improvisation est un procédé d'écriture caractéristique de TÔN-THÂT Tiêt.

D'autre part, il compose ces Préludes en 1989, juste après *Prajna Paramita*. En présentation de la pièce, TÔN-THÂT Tiêt écrit : "Après avoir écrit *Prajna Paramita* sur un texte bouddhique, je plonge davantage dans cette doctrine. Le bouddhisme, l'hindouisme avec la nouvelle pensée des penseurs indiens contemporains m'ont aidé à avoir une attitude sur le monde et sur la vie, mais ne donnent pas une complète satisfaction sur l'existence de l'âme ; je vois un univers avec esprit mais non un univers purement de matière". Dans le troisième prélude surviennent de longues plages méditatives où résonne la note sol : cette note, omniprésente dans toute l'oeuvre de TÔN-THÂT Tiêt, symbolise l'esprit cosmique, l'esprit unique qui engendre le monde. Le quatrième prélude gravite autour de la note fa, inlassablement répétée en triolets. La note fa représente la Terre et le Centre, rejoignant l'idée, dans la philosophie chinoise, du "juste milieu", état d'harmonie et d'équilibre de l'esprit. Par le rôle accordé à ces deux notes symboliques, ces préludes expriment la recherche que chacun de nous peut entreprendre pour se joindre à l'univers, pour atteindre l'Éveil en suivant la voix de la méditation. TÔN-THÂT Tiêt ajoute : "D'où vient l'âme et où va-t-elle ? La question est posée mais demeure sans réponse ; la Nature reste éternellement silencieuse. L'éternel retour, éternelle solitude. Seul devant la nature..."

Vô-Vi, composé en 1974, est dédié à Nadia Boulanger. Cette oeuvre est écrite pour deux ensembles à cordes : un orchestre et un quatuor. L'effet sonore résultant de la disposition de ces deux groupes crée une sensation d'espace. "Vô-Vi" signifie "non-agir". Cette idée, développée par le taoïsme, nous enseigne quelle attitude adopter face à la vie. Non-Action veut dire qu'il ne faut pas aller à contresens de l'évolution de la nature, mais que l'on doit vivre en parfaite communion avec elle, en suivant le mouvement naturel, le courant de la vie. Expression du "non-agir", la musique prend forme et se développe de façon spontanée. L'oeuvre ne suit pas une structure bien déterminée, elle donne plutôt l'impression d'une improvisation, comme si elle suivait l'évolution naturelle d'un cours d'eau. Ainsi la musique se fait-elle tour à tour calme comme un ruisseau, violente telle une cascade, mouvante comme un fleuve ou sereine comme un lac. Vers la fin de l'oeuvre, le discours musical devient de plus en plus statique, s'étire et semble suspendu dans le temps. En accordant une importance à des événements très subtils, *Vô-Vi* nous conduit au bord du silence et force notre attention vers une écoute plus intense à l'intérieur du son.

Dialogue avec la nature (1995) est un concerto pour deux guitares et orchestre. Après un prélude qui réaffirme l'importance de la note sol, l'oeuvre s'ouvre avec une cloche de temple telle que l'on peut en entendre dans les temples bouddhiques et qui sonne comme une invitation à la méditation. *Dialogue avec la nature* propose de "laisser de côté les affaires du monde pour entrer dans une conversation imaginaire". TÔN-THÂT Tiêt se réfère à un poème de Li Po, poète chinois du VIII^e siècle : "...de la montagne s'élèvent des nuages parfumés, une pluie de fleurs tombe du ciel... résonne le cri des singes, j'en oublie soudain les affaires

du monde, accordé ici au paysage alentour". Les guitares doivent s'imaginer "jouer du sommet d'une montagne et, de là, dialoguer avec la nature environnante : les arbres, la brume, le ciel, l'air mais aussi avec la ville que l'on voit en bas, les humains, les animaux et même avec les pierres, les rochers... avec la nature". Les solistes dialoguent avec l'orchestre qui, comme la nature, présente des caractères très contrastés, se fait parfois violent puis devient très calme. Dans l'orchestre, la harpe, telle une troisième guitare, leur répond en privilégiant son registre grave. La note sol se perd dans l'immensité et la tranquillité de l'univers, suggérée à la fin de l'œuvre par la superposition d'un fa grave et d'un sol aigu. Au terme de cette recherche spirituelle, TÔN-THÂT Tiêt laisse la question ouverte : "On atteint où on n'atteint pas l'esprit cosmique, c'est à chacun de nous de répondre. La musique parle ou les mots s'arrêtent et à la limite où la musique s'arrête, il faut laisser la nature parler. La nature nous répond en silence et seul avec le silence, du fond de notre âme nous saisissons le sens de ce dialogue".